

*Au temps de st Vincent de Paul
... et aujourd'hui*

L'APPARENCE

Assez étonnamment, l'une des premières expressions qui vient à l'esprit avec le mot *apparence* est « ne pas se fier aux apparences ». Cette expression est très souvent vue par la lorgnette négative, sous-entendu qu'il faille se méfier de ce que l'on voit. Cela nous invite à la prudence, à ne pas être dupe et au final ne pas se faire avoir par le premier bonimenteur passant par là. Jésus condamne les pharisiens qui se montrent sous leurs beaux atouts alors qu'à l'intérieur ils sont des sépulcres blanchis (Lc 11,37-38).

À l'inverse, il sait accueillir bien des personnes condamnées par le qu'en-dira-t-on, par la société, pour en révéler le meilleur. Par ses attitudes, il nous invite à un chemin de liberté pour éviter de nous laisser enfermer par les normes du moment, qui voudraient faire croire qu'on est quelqu'un de fréquentable ou non. C'est sûrement l'une des premières attentions à porter sur ce thème : si je ne veux pas être jugé sur l'apparence, je risque fort de m'adapter aux attentes de mon entourage, ce qui va m'éloigner de mon originalité, m'empêcher de vivre pleinement ma personnalité.

Par ailleurs, s'il est vrai qu'on se laisse tromper par les premières impressions que l'on peut avoir d'une personne ou d'une situation, cela peut être aussi en positif. On juge mal une personne mal habillée et on n'y porte pas attention ; et un jour, on la connaît dans une situation particulière et on découvre que l'on s'est trompé.

L'apparence est inévitable, elle est simplement la première vision d'une réalité qui nous est donnée. Deux axes majeurs pour ne pas être dans la naïveté :

- Vis à vis des autres, apprendre l'attention, le discernement, la clairvoyance. Pour cela il est nécessaire de partir de constats bien concrets et non de conclusions venues d'autres qui peuvent avoir un avis selon leurs intérêts propres.

- Vis à vis de soi, travailler l'adéquation entre notre être intérieur, nos convictions et nos manières d'être, d'agir et de parler.

Nos fondateurs nous invitent à un juste jugement sur nous-mêmes. Rappelons-nous l'interpellation du Christ à bien regarder la poutre dans notre œil avant de voir la paille chez le voisin. Déjà à leur époque, « le monde surnage de duplicité ; elle est la peste du missionnaire ».

Ils nous invitent à une évaluation des différents domaines de notre vie, pour nous tirer vers la vérité, l'authenticité en sachant nous mettre sous le seul regard pertinent pour réussir notre vie : le regard de Dieu, lui qui scrute les reins et les cœurs. Ils nous incitent à remettre en valeur dans nos vies, trois de nos six vertus principales : l'humilité, la simplicité et la mortification. Des moyens peu valorisants aux yeux de ce monde mais tellement aidants pour avancer sur ce chemin de Vérité qui amène à la vie en plénitude.

L'APPARENCE ET DEVENIR SOI-MEME

Un monde en mouvement entre l'être et le paraître.

Entre apparence et réalité, devenir soi-même peut s'avérer un travail laborieux. Plus que jamais, il est important de voir clair, pour ne pas s'enfermer dans de faux idéaux de soi-même ou dans un mirage de désirs. Car nous vivons dans une société liquide¹ où on assiste à une dépossession de traditions et références stables. Une sorte de « marketing de la personne » s'étend, qui incite à se rendre désirable pour ne pas risquer d'être exclu comme un déchet. Les réseaux sociaux en sont la preuve. Dans une telle réalité, quel apport pouvons-nous faire en tant que Famille Vincentienne ?

Revisiter notre charisme vincentien.

L'impératif est de *revenir au Christ*, car notre spiritualité est centrée sur l'Incarnation. M. Vincent nous invite à imiter le mouvement de « kénose »² du Seigneur, et à devenir des serviteurs³. Cela implique un dépouillement des apparences séductrices pour accepter notre corps vulnérable, mais désirable, parce que nous sommes aimés par Dieu⁴. Ainsi, on construit son identité sur une valeur immuable, en transcendant tout phénomène de mode et « d'avoir ». On pourrait dire que le charisme vincentien est appelé à révéler l'actualité de l'Amour libérateur du Père pour tous, sans exclusion. Mais comment passer des paroles au concret pour devenir témoin ?

¹ Le monde liquide est une terminologie développée par Zygmunt Bauman. A ce sujet, regarder la conférence « Une société liquide ? » par les philosophes Timothée Gautier et Elisabeth Geffroy au Collège des Bernardins, en octobre 2018. www.collegedesbernardins.fr

² Ph 2,6-11.

³ « Le principe d'imitation du Christ est majeur chez Vincent », affirme Jean-Pierre Renouard dans son livre, *Saint Vincent de Paul Maître de sagesse. Initiation à l'esprit vincentien*. Nouvelle Cité 2010, p. 90.

⁴ Vincent nous raconte comment il fut victime des apparences, quand il a confessé avec tristesse, qu'il eut honte de l'apparence vestimentaire de son père lors de sa visite au séminaire, et dans sa poursuite d'une réussite sociale pour avoir « une honnête retirade ».

Un chemin de conversion est nécessaire.

Le point de départ est le cœur de chacun de nous. Un point important de conversion consiste à apprendre à « prendre soin de soi ». Entrer dans cette dynamique nous aide à accepter nos limites et potentialités en démasquant nos complicités mondaines. Pour un croyant, cela se réalise en se plongeant dans l'Amour de Dieu et en se laissant guider par Lui au-delà de nous-mêmes⁵. Cela est fondamental, car si l'on ne s'aime pas avec justesse, on ne peut pas aimer l'autre⁶. « Bien dans nos baskets », on est prêt à aller vers l'autre parce qu'il partage notre même humanité et on peut prendre soin les uns des autres. Néanmoins, il nous faut beaucoup d'humilité pour découvrir l'image du Créateur inscrite en tous. Cette image restée inachevée, c'est à chacun de nous de l'achever. En effet nous sommes dans une aventure unique, étant *les enfants de Dieu habitant la maison commune*. Alors, avec ce nouveau regard sur le monde⁷, la vraie rencontre devient lieu de naissance à la réalité, dépouillée des apparences.

Nos services vincentiens pour vivre « l'art de la rencontre ».

La crise sanitaire a révélé l'évidence : les rencontres sont essentielles. Peut-être devrions-nous prendre plus conscience de l'importance de nos services vincentiens, véritables lieux pour vivre *l'art de la rencontre*⁸. Ils sont espaces de guérison pour notre humanité blessée, quand nous sommes capables d'accueillir l'autre sans préjugés et de faire advenir en lui ce qu'il y a de meilleur. Cependant, il reste souvent des obstacles à surmonter. J'en citerai trois : d'abord la résistance au changement, « parce qu'on a toujours fait comme ça »⁹. Ensuite nos rivalités au sein des membres de nos équipes ou

⁵ Le Pape François nous dit que c'est le chemin pour devenir vraiment humain. cf. *La Joie de l'Évangile* 8.

⁶ Le Seigneur en a fait un des plus grands commandements : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » Mc 12,31. Les Vincentiens sont invités à faire ce chemin de conversion pour « se revêtir du Christ » (Ga 3,27).

⁷ « [...] les hommes regardent les apparences, mais le Seigneur regarde le cœur » (1 Sa 16,7). La spiritualité vincentienne insiste sur l'importance de savoir « tourner la médaille » Coste XI, 32.

⁸ Le Pape François nous invite à développer la « culture de la rencontre », et qu'elle devienne « un mode de vie ». *Fratelli tutti* 215-216.

⁹ Le Pape François et plusieurs théologiens dénoncent cette problématique dans notre Eglise. Un bon exemple est celui de Christoph Theobald, *Urgences Pastorales. Comprendre, partager*,

d'autres branches de la Famille Vincentienne¹⁰. Enfin, croire que notre service consiste seulement à donner sans recevoir¹¹.

Jésus est toujours notre modèle, pour purifier notre regard des apparences et sortir pour aller vers l'autre. Il s'assoit à côté des assoiffés, non pas comme un maître ; mais comme celui qui les écoute et partage leur humanité¹². Ainsi, la « vraie rencontre » révèle l'image du Créateur en eux et ouvre à un avenir d'espérance. Le Seigneur nous attend à la croisée des chemins pour vivre cette belle mission d'humanisation en devenant des frères et sœurs dans la maison commune. Prenons le risque d'aller à sa rencontre ...

Marcio Pena cm

réformer, Bayard 2017. Il y a des initiatives qui voient le jour comme « Le Dorothy » à Paris, où un groupe de jeunes crée un espace d'accueil et de partage de talents, pour redonner vie aux vieux locaux de leur paroisse.

¹⁰ Nous savons l'importance du travail en partenariat, associés avec d'autres. Jésus ne nous envoie jamais seuls à la mission (Lc 10,1-20).

¹¹ Louis Lavelle dans son livre *L'Erreur de Narcisse* dit que « le plus grand bien que nous puissions faire aux autres hommes n'est pas de leur communiquer notre richesse, mais de leur révéler la leur ».

¹² Par exemple la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4,1-42) ou avec Barthimée (Mc 10,46-52).

« Sommes-nous une façade ? »

L'évangile de la Transfiguration, nous pose précisément cette question introduite par cette parabole fournie par le roman de Mauriac. Sommes-nous une façade ?

Est-ce que notre visage exprime autre chose qu'un perpétuel camouflage derrière lequel nous déguisons ce que nous sommes ? Est-ce que nous n'apportons pas dix-neuf fois sur cent aux autres ce mensonge vivant d'un visage qui s'accommode pour faire croire qu'il y a une présence, une bonté, une générosité, un dévouement, une amitié ou un amour ? Et, au fond, il n'y a rien, il n'y a rien qu'un formidable égoïsme biologique et animal qui suit sa propre pente et qui s'arrange simplement pour conserver jusqu'à un certain point les formes nécessaires.

Nous sommes du moins tentés de prononcer contre les autres ou contre nous-mêmes un tel réquisitoire, qui est d'ailleurs parfaitement inutile car, justement, ce que l'Évangile d'aujourd'hui nous propose, ce qu'il nous révèle dans cette Transfiguration de Jésus, c'est cette puissance prodigieuse et magnifique d'un corps humain qui peut devenir le visage de l'éternelle lumière.

Le jour de la Transfiguration leurs yeux s'ouvrent

Car il n'y a pas de doute que le Christ était ce qu'il apparaissait sur la montagne de la Transfiguration (Mt. 17:1-8). Si les apôtres qui l'accompagnent, ses trois amis, Pierre, Jacques et Jean, sont éblouis devant cette splendeur, ce n'est pas qu'elle fût absente au jour le jour de la vie de notre Seigneur, mais les yeux des apôtres, comme plus tard ceux des disciples d'Emmaüs, ne pouvaient pas percevoir ce rayonnement parce qu'il n'y avait pas en eux assez de transparence, assez de pureté, assez d'amour, assez de générosité pour entrer dans ce domaine de la pure lumière et de l'éternel amour.

Le jour de la Transfiguration, pour un instant, comme ce fut le cas lors de la confession de Césarée pour Pierre, pour un instant, le jour de la Transfiguration, leurs yeux s'ouvrent, pour un instant, ils entrent dans ce secret merveilleux d'une chair divinisée, d'un visage qui porte la splendeur de la vie

éternelle et ils en sont tellement émerveillés que Pierre veut à toute force demeurer sur ce sommet. Il ne demande pas autre chose. Il a découvert enfin toutes ses raisons de vivre. Il veut construire trois tentes, une pour le Christ, une pour Élie, une pour Moïse, afin que cette joie ne se tarisse plus, qu'elle demeure à jamais et que la vie soit ce perpétuel enchantement dans la découverte de la face divine.

Un message de lumière à communiquer

Il reste que la chair du Christ était toute pénétrée de cette lumière. Il reste que le visage de notre Seigneur portait en lui toute la clarté de Dieu. Il reste donc que le corps humain est capable de cette formidable assumption, que le corps humain peut être transfiguré et qu'il a, lui aussi, un message de lumière à communiquer.

Et d'ailleurs, comment la lumière de l'âme, la lumière de l'esprit, la lumière intérieure, comment ce chant du silence qui monte des profondeurs de notre être, comment pourrait-il se faire jour si ce n'est à travers notre visage, à travers notre corps ? Notre corps a une vocation spirituelle, il a une vocation divine. Notre corps est le premier évangile, car c'est à travers l'expression de notre visage, à travers notre ouverture, à travers notre bienveillance et notre sourire que doit passer le témoignage de la Présence divine.

Et si nous avons mille raisons d'accuser notre biologie, de reconnaître que nous sommes moches quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, si nous avons toute raison de penser que notre vie tourne en rond, qu'elle ne mène à rien, qu'elle n'a rien accompli de ce que contenaient les promesses de notre jeunesse, voici que l'Évangile de la Transfiguration déplace merveilleusement toutes les valeurs en nous apprenant qu'en nous existe ce même soleil intérieur qui est la gloire de Jésus-Christ »*.

* Extrait d'une homélie de Maurice Zundel, prononcée à Lausanne, le 2^e dimanche de Carême (26 février 1956 ?), éditée dans *Ta Parole comme une source*

Nos fondateurs et l'Apparence

Le Père André Sylvestre, lazariste à la malicieuse mémoire, à l'esprit aussi vif que l'œil, écrivait l'éditorial de la fiche du cahier 22 sur la prédication et il se plaisait à noter qu'au temps de st Vincent, « la course à l'éloquence sacrée tenait compte de prédication ». Le placage sur le langage donnait apparence d'une annonce de l'Évangile. On sait comment st Vincent travaillera à la réforme catholique, notamment par la « petite méthode ». Aujourd'hui, le mot 'apparence' introduit des réalités plus larges. L'apparence nous fait passer d'un sentiment négatif à une révélation inattendue. Elle est « un lieu de tentation et de dénonciation ». Et pour éviter toutes dérives, elle réclame « un discernement » ; en triant le bon grain de l'ivraie, elle peut permettre de découvrir quelque réussite aux yeux de Dieu et par là, nous amener « un nouveau dévoilement », une transformation de la relation entre l'homme et Dieu.

I. L'APPARENCE, LIEU DE TENTATION

Bien des écrits de fondateurs amènent à une recherche qu'on pourrait qualifier de sourcilleuse. Les nôtres ne sont pas prêts à tout gober et dénoncent volontiers ce qui d'emblée est pernicieux en soi, chez autrui ou dans le monde et l'Église. Et de le dénoncer :



« Mon hypocrisie trompe le monde »

« Jetez les yeux sur vos propres défauts et considérez que, si on les savait, on serait bien éloigné d'avoir quelque bonne opinion de vous. Quoi ! Misérable que je suis ! faut-il que mon hypocrisie trompe le

monde ! Car, mes filles, quand vous vous regarderez devant Dieu, vous trouverez qu'il n'y en a point de pire que vous. Je dois penser de même de moi, et ainsi chacun de soi. Si vous reconnaissez que cette sœur ne fait point l'oraison, retournez sur vous et dites : "Hélas ! comment suis-je !" Cette sœur est de mauvaise humeur. "Eh ! mon Dieu ! telle que je suis, je suis insupportable à moi-même." Et ainsi du reste. Regardez-vous toujours comme la plus imparfaite ! » (Entretien de juillet 1646 - Avis pour la visite des établissements de Paris - IX,259).

« Sans biaisement, ni déguisement »

« Ceux qui usent de cautèles, de duplicité, sont toujours dans l'appréhension que leurs finesses ne soient découvertes, et que, s'ils sont surpris, on ne se fie plus à eux. Il ajouta que la simplicité était une vertu qui nous faisait aller droit à Dieu et à la vérité, sans biaisement, ni déguisement » (Avis donnés au Chapitre – XI, 30).

« Le monde surnage de duplicité »

« Il semble que Dieu, en ce temps, a voulu qu'une Compagnie eût cette vertu, à cause que le monde surnage de duplicité. A peine voit-on aujourd'hui un homme qui parle comme il pense ; le siècle est tellement corrompu qu'on ne voit partout qu'artifice et déguisement ; cela passe même - le dirai-je ? - cela passe la grille. Or, s'il y a une communauté qui doit faire profession de simplicité, c'est la nôtre, car, voyez-vous bien, mes frères, la duplicité, c'est la peste du missionnaire ; la duplicité, c'est la peste du missionnaire ; la duplicité lui ôte son esprit ; c'est le venin et le poison de la Mission, que de n'être point sincère et simple aux yeux de Dieu et des hommes. La vertu donc de simplicité, mes frères, la simplicité, mes frères, ah ! que cela est beau ! » (Aux missionnaires, 22 août 1659, *Sur les cinq vertus fondamentales* – XII, 303).

« Il vaudrait mieux qu'elle ne fût point Fille de la Charité »

« Il ferait beau voir une sœur de la Charité en avoir seulement l'habit et point les effets, n'être Fille de la Charité qu'en apparence ! Oh ! combien serait désagréable à Dieu une telle fille, qui, au lieu de vivre dans l'esprit que Dieu a donné à la Compagnie, vivrait dans un esprit de superbe de duplicité et serait pleine de mauvais exemples ! Il vaudrait mieux qu'elle ne fût point Fille de la Charité, et, en effet, elle ne l'est pas ». (Conférence du 9 octobre 1654, *Sur le scandale* - X,35)



**« Son esprit a grande pente à faire l'entendue,
la bien dévote et savante »**

« Prenez garde, Monsieur, s'il vous plaît, que ç'a plutôt été la Sœur Anne que la Sœur Marguerite qui a introduit la manière de coiffure que vous me faites l'honneur de me mander, car je sais que son esprit a grande pente à faire l'entendue, la bien dévote et savante pour ne dire petite sainte et cela partout, autant avec les dames qu'avec les pauvres, et aime à dire quantité de paroles d'humilité qui ont apparence d'affecter la louange. » (A Monsieur Portail, à Richelieu, ce 13 août 1646, Ecrits spirituels, 160).

**« Le désir de vous satisfaire qui se cache en vous sous la belle apparence
de la recherche d'une grande perfection »**

« J'ai reçu une de vos lettres, mais de vieille date, c'est pourquoi, ne vous croyant plus dans les petites peines que vous me marquez je ne vous y fais pas réponse, étant, ce me semble les mêmes auxquelles je vous ai autrefois répondu. Seulement, ma très chère Sœur, vous voulez bien que je vous dise que j'ai loué Dieu plusieurs fois des grâces qu'Il vous a faites, en lui demandant celle de vous oublier vous-même et de mortifier le désir de vous satisfaire qui se cache en vous sous la belle apparence de la recherche d'une grande perfection. Nous nous trompons beaucoup, si nous pensons en être capables, et encore plus si nous pensons acquérir cette perfection par nos soins et par notre continuel regard ou exactitude à reconnaître tous les mouvements et dispositions de notre âme. Il est bon, une fois l'année, de s'appliquer exactement à cette recherche avec défiance de nous-mêmes et avec reconnaissance de notre insuffisance ». (A ma Sœur Carcireux, 1656, Ecrits spirituels, 518).

II. LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

Au risque de s'enfermer dans la suspicion et la dénonciation, il nous revient de nous mettre en présence de Dieu et d'apprendre à distinguer le vrai du faux, de discerner les esprits.



« Il est toujours sous quelque apparence de bien ».

« Voilà donc, mes sœurs, les marques par lesquelles nous pouvons connaître si nous avons cet orgueil caché, car, voyez-vous, ce vice est d'autant plus à craindre, qu'il est caché et inconnu. Mais comment faire pour nous en faire quittes ? C'est d'autant plus difficile que nous ne le connaissons pas et sommes aveugles sur nous-mêmes ; et quand on dit que nous l'avons, nous ne le voulons pas croire. Remarquez bien que nous ne le pouvons connaître que par ses effets. Ce qui le rend plus dangereux, c'est qu'il ne vient jamais que sous apparence de bien. Par exemple, si une fille demande à communier plus souvent que sa sœur, son confesseur, qui n'est pas bien expérimenté, pensera qu'elle y est poussée par un grand amour de Dieu, par une grande tendresse envers Notre-Seigneur. Il lui dira : "Ma fille, communiez." Qui ne croira que c'est pour un plus grand bien ? Et néanmoins c'est l'orgueil. L'orgueil ne va pas sans la désobéissance. Par exemple, vous ne faites pas l'oraison. Pourquoi ? Vous direz : "J'ai été empêchée ; j'écrivais une lettre à un parent, ou j'étais allée voir une dame ou un pauvre, ou je ne voulais pas faire de peine à ma sœur, qui a manqué elle aussi, à son oraison, pour ne pas paraître meilleure qu'elle." Eh bien ! Qui ne voit que voilà de belles apparences de bien ? Ce qui rend donc ce péché incurable ou quasi incurable, c'est qu'il est toujours sous quelque apparence de bien ». (Conférence du 15 mars 1654, *Sur l'orgueil caché* – IX,677-678)

« La charité que vous avez pour vos sœurs est dans la volonté »

« O mes filles, qu'elles sont éloignées des pensées que les Filles de la Charité doivent avoir l'une de l'autre ! Soyez donc faciles à contenter et n'obligez pas la sœur ou les sœurs qui sont avec vous à se composer et à se contraindre, de crainte que vous ne preniez leurs paroles ou leurs actes en mauvaise part. C'est pour cela principalement que vous devez essayer d'avoir toujours, en vous abordant, ce cordial respect, que vous vous

témoignerez par la révérence et le visage gai. "Mais comment faire, me dira-t-on, pour paraître le visage riant, quand on a le cœur bien triste ?" O mes filles, je vous le dis, que votre cœur soit dans la joie ou non, n'importe, pourvu que votre visage soit gai. Ce n'est pas dissimulation, car la charité que vous avez pour vos sœurs est dans la volonté ; si vous avez la volonté de leur agréer, cela suffit pour que votre visage puisse manifester la joie ». (Conférence du 1^{er} janvier 1644, *Sur le respect cordial* – IX,158-159).

« Ne croyez-vous point que ce soit hypocrisie ? »

« Celle-là a fort bien dit qui s'est proposée de mortifier sa passion et de faire paraître de la douceur, encore que son cœur sente le contraire. Mais, dites-moi, ma fille, ne croyez-vous point que ce soit hypocrisie ? Car c'est faire paraître autre chose que ce que l'on a dans le cœur. A quoi la sœur répondit que non - Et notre très honoré Père reprit : Oh ! non, ma fille, ce n'est point hypocrisie, point du tout ; au contraire, c'est vertu et prudence de ne pas faire voir à sa sœur la blessure que notre cœur ressent de ce qu'elle nous a dit ou fait, mais de lui montrer un visage gai et de faire toutes sortes d'actes de douceur ! » (Conférence du 19 août 1646, *Sur le respect mutuel et la douceur* – IX,272)

« Essayez de joindre toujours l'intérieur à l'extérieur »

« Je me trouvai, il y a quelques jours, dans une maison de religion, où je vis deux religieuses qui n'étaient guère mortifiées à l'extérieur. Ah ! mes filles, vous le dirai-je ? quand je vis cela, vous me vîntes de suite à l'esprit, et je me mis en même temps à remercier Dieu d'avoir donné la grâce à cette Compagnie d'être dans cette pratique, qui n'est pourtant rien si vous n'y ajoutez la vertu intérieure. Car, si vous vous contentiez d'aller la vue basse et de donner la liberté à votre esprit de courir çà et là, cette modestie extérieure ne serait pas vraie vertu. Tout de même en est-il d'une fille qui dit ses fautes et les avoue. Si elle le faisait par vanité et à dessein d'être estimée vertueuse, ce serait dissimulation et non vertu. Ah ! mes sœurs, essayez de joindre toujours l'intérieur à l'extérieur et conservez cette sainte pratique de la modestie, pensant souvent que vous ne vous êtes pas mises dans une Compagnie pour vivre selon vos inclinations, ni pour satisfaire le corps. » (Conférence du 3 janvier 1655, *Sur la mortification des sens et des passions* - X,60)

« Tout simplement dire tout à ses supérieurs »

« Je ne saurais assez vous dire, mes filles, que les Filles de la Charité doivent se garder de l'esprit de duplicité. Il faut tout simplement dire tout à ses supérieurs ; il n'y a rien qu'on ne doive dire, non pas à tous, non, cela n'est pas nécessaire. Savez-vous, mes sœurs, où loge Notre-Seigneur ? C'est chez les simples. Il ne faut donc rien cacher. Dire une chose et non pas l'autre, jamais une Fille de la Charité ne doit agir de la sorte avec ceux qui lui tiennent la place de Dieu. Mais, au contraire, il faut dire le bien et le mal tels qu'ils sont. » (Conférence du 1^{er} Août 1655, *Sur l'observance des règles* - X,96)

« Fi de la duplicité ! »

« Il faut combattre, d'autre part, la passion de vouloir faire valoir notre jugement. Si nous butons là, si nous avons cela devant les yeux, si nous donnons cela à Dieu, pour goûter ces vérités évangéliques, ah ! que nous deviendrons des hommes spirituels, et que la Compagnie deviendra bientôt semblable à Jésus-Christ et aura du rapport à la Compagnie des apôtres ! Cela posé, dis-je, donnons-nous à Dieu pour vaincre ces vices. A bas l'orgueil ! A bas la prudence humaine ! Ah ! fi de la recherche de ses satisfactions ! Fi de l'attache à son propre jugement ! Fi de la duplicité ! » (Aux Missionnaires, 29 août 1659 - *Des maximes contraires aux maximes évangéliques* – XII,323)

Ste Louise préconise le même travail de discernement et de tri :



« Nous servant de ces grâces mêmes, sous apparence de charité »

« Je loue Dieu de tout mon cœur de la bonne santé qu'il vous donne particulièrement à ma Sœur Anne que je supplie en faire bon usage, et de toutes ses autres grâces, crainte qu'elles ne lui soient reprochées en son jugement. Oh, mes Sœurs, que cela est à craindre ! et je crois que nous n'y pensons pas assez, et que souvent nous recevons volontiers les grâces de Dieu, et au lieu de nous en humilier nous nous en élevons sans y penser, soit nous servant de ces grâces mêmes, sous apparence de charité, comme si elles nous appartenaient et fussent produites de nous, Dieu nous garde de cette misère ; et pour faire notre possible pour nous en garantir, humilions-nous par soumission aux créatures, par la mortification de nos

sens et passions et par l'acquiescement au bon plaisir de Dieu en toutes les conduites qu'il a sur nous. Je vous prie, mes chères Sœurs, vous bien réjouir ». (A ma très chère Sœur Élisabeth Martin, Fille de la Charité, servante des Pauvres Malades, à Richelieu – Vers 1648 – Ecrits spirituels, 248-249).

Et cette recherche peut se faire en Conseil, quelques sœurs réunies autour de Louise, de Vincent et de Monsieur Alméras, directeur des Filles de la Charité, afin de discerner les voies de Dieu sur la Compagnie :

**« Il pourrait y avoir des esprits dans la Compagnie
qui pourraient avoir cette démangeaison »**

« Il s'agit de savoir, mes filles, s'il est expédient que vous ayez un parloir, et il semble que, pour les raisons que Mademoiselle a dites, cela serait très nécessaire. Mais il est à craindre d'ailleurs, et particulièrement s'il était grillé, que, par succession de temps, ceci ne tournât en une religion. Il pourrait y avoir des esprits dans la Compagnie qui pourraient avoir cette démangeaison et sur ce commencement fonder leurs desseins et renverser tout l'ordre que Dieu a dessein de garder sur la Compagnie. Ce pourrait être un attrait pour les sœurs des paroisses, qui pourraient aimer davantage la maison à cause de cette observance et croire qu'il y aurait plus de régularité qu'ailleurs. Et de plus le monde même, voyant un parloir, pourrait penser que c'est une religion. Voyez donc, mes filles, s'il est expédient que vous ayez un parloir.

La sœur dit qu'il lui semblait être bien nécessaire, pour toutes les raisons qui auraient été dites, mais qu'elle ne pensait pas qu'il fût à propos d'y mettre une grille, pour les raisons qui avaient été dites aussi.

Les sœurs suivantes furent de même avis, et l'une ajouta qu'il serait bien à propos qu'il y eût une compagne.

– Il faut voir, ma fille, premièrement si nous aurons un parloir, et puis s'il doit y avoir une compagne. Qu'en dit Monsieur Alméras ?

Monsieur Alméras dit qu'il était bon d'avoir un parloir, mais qu'il ne fallait point du tout qu'il y eût de grilles, parce que cela sentirait la religion, et qu'on y pourrait venir quelque jour, si l'on ne regardait à retrancher de bonne heure tout ce qui en pourrait avoir apparence, et puis que, nos sœurs des paroisses étant libres de parler, il semblerait qu'il y aurait ici plus de retenue ». (Conseil du 28 juin 1646 – XIII, 602)

III. QUAND DIEU TRANSFORME LES APPARENCES

Il arrive, en effet que les apparences jouent un rôle positif et décisif et amènent les personnes concernées vers une réussite aux yeux de Dieu, car Celui-ci transforme notre vision. Il fait aller au-delà du premier regard, nous aide « à tourner la médaille » (XI,32), tel Jésus qui apparaît alors comme référence et modèle. Un nouvel équilibre s'installe, celui de la vérité. Ainsi on le redit souvent aujourd'hui : compte la qualité, non la quantité.



« Dieu arrache la vigne qu'il n'a pas plantée »

« Voilà de quoi faire un bon séminaire domestique (*NDLR, pour missionnaires*) et un autre d'externes. Nos bons frères sont bien bons, par la grâce de Dieu, et de bon exemple ! Oh ! Que je souhaite que la discipline reluise chez nous, que la douceur, l'humilité et la mortification y paraissent particulièrement ! Au nom de Dieu, Monsieur, que ce soit là votre principale étude et de toute la maison ! Et ne nous empressons pas pour l'extension de la compagnie, ni pour les apparences extérieures. La consolation que Notre-Seigneur me donne, c'est de penser que, par la grâce de Dieu, nous avons toujours tâché de suivre et non pas de prévenir la Providence, qui sait si sagement conduire toutes choses à la fin que Notre-Seigneur les destine. Certes, Monsieur, je n'ai jamais mieux vu la vanité du contraire, ni le sens de ces paroles, que Dieu arrache la vigne qu'il n'a pas plantée (Mt 15,13) ». (A Bernard Codoing, le 14 avril 1644 – II,456)

« Il donne la mort pour faire vivre en l'éternité »

« Vous m'obligez beaucoup, Mademoiselle, de me rendre participant de l'état auquel vous vous trouvez. Je vous en remercie et vous prie de bien vous soulager et de vous faire traiter soigneusement pour recouvrer vos forces, et de les bien ménager puis après pour servir Dieu ; car Notre-Seigneur le veut bien ainsi, Mademoiselle, et je vous en prie. O mon Dieu ! que les voies par lesquelles il mène les siens sont admirables et adorables, Mademoiselle ! Certes, rien ne lui coûte pour la sanctification d'une âme. Il livre le corps, l'esprit à la faiblesse pour les fortifier dans le mépris des choses de la terre et dans l'amour de sa Majesté ; il blesse et guérit ; il

crucifie en sa croix pour glorifier en sa gloire ; bref, il donne la mort pour faire vivre en l'éternité. Agréons ces apparences de mal pour avoir les véritables biens qu'ils produisent, Mademoiselle, et nous serons bien heureux et en ce monde et en l'autre ». (A Isabelle du Fay, 1631 – I,125)

**« Il nous a fait la grâce de recevoir ce coup
comme un coup de sa main paternelle »**

« Je me réjouis de ce que vous pressez l'expédition des bulles de Saint-Lazare. C'est là le sceau qui doit affermir cette communauté et même toute la compagnie, qui, après Dieu, a son centre et son fondement en ce lieu. Et de là vous voyez combien est important le service que vous lui rendez en lui donnant moyen de se défendre des attaques dont on la menace ; car on a dessein de nous ébranler d'ici, si on peut, ainsi que je vous ai mandé. Nous devons tout craindre, après un procès que nous venons de perdre, contre toutes les apparences divines et humaines, touchant la ferme d'Orsigny, que nous avons aussi perdue. Mais Dieu soit loué ! Il nous a fait la grâce de recevoir ce coup comme un coup de sa main paternelle, qui nous ôte un peu de bien temporel pour nous augmenter la confiance en sa bonté et la patience dans les adversités, tant nécessaires aux chrétiens et aux missionnaires ». (A Edme Jolly, supérieur, à Rome, 27 septembre 1658 – VII,277-278)

L'humilité et la simplicité sont des moyens de servir Dieu ; mais voilà le divin modèle. Se référer à Lui vaut toutes les consignes :

« Notre-Seigneur a choisi les moyens les plus bas »

« Quitter tout, sans espérance de rien posséder, sans savoir ce qu'on deviendra, n'avoir d'autre assurance que la confiance en Dieu, n'est-ce pas la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Y a-t-il rien de plus grand, rien de plus haut ? Je vous assure, mes sœurs, que j'y pense souvent, et je vous puis dire que je ne vois rien de semblable. Et néanmoins, comme cela est grand, Notre-Seigneur a choisi les moyens les plus bas pour que son œuvre fût plus facilement reconnue et pour que son Père en fût plus honoré. De sorte que, mes filles, vous vous devez estimer bien heureuses d'avoir été choisies, vous en beaucoup humilier et vous rendre fidèles ; car, quoique vous vous estimiez des sujets faibles et que peut-être vous ne connaissiez pas la grandeur de votre vocation, Dieu la sait pour vous. N'a-t-il pas voulu que son Fils parût d'une extraction si basse que, lorsqu'on

lui voyait faire des œuvres au-dessus de ce qu'il paraissait, le peuple se demandait : "Ce Jésus n'est-il pas fils de Joseph le charpentier ?" (Mt 13, 55). Oh ! Voyez, mes filles, comme les desseins de Dieu sont cachés ! C'est pour cela que celles d'entre vous qui sont d'extraction plus relevée se doivent ajuster à votre manière de vie et au vêtir, et en tout se faire comme paysannes pour suivre le dessein de Dieu en votre établissement et pour le faire subsister, car, sans le fondement de cette bassesse, oh ! tout s'en irait en ruine. » (Conférence du 11 décembre 1644, *Sur l'affection déréglée de soi-même* – IX,173)

« Au moins faut-il essayer de lui ressembler »

« Oui, mes sœurs, il est certain que tant plus on sera méprisé, pauvre et humilié, tant plus ressemblera-t-on au Fils de Dieu, lequel a tant aimé le mépris et la pauvreté qu'il n'avait point de maison à lui lorsqu'il était au monde. Or, si on ne peut pas l'imiter en cela, au moins faut-il essayer de lui ressembler, n'ayant que le nécessaire.

Mademoiselle, à ce sujet, représenta à sa charité le besoin que la maison où étaient les Filles de la Charité avait d'être accommodée, ajoutant qu'elle avait toujours cru la nécessité de conserver cet esprit dans la Compagnie, et que, s'il était possible d'avoir des pierres noircies pour bâtir, afin qu'il ne parût point de bâtiment neuf, il le faudrait faire.

Il est vrai, dit notre très honoré Père, qu'il serait souhaitable de laisser à la postérité, si l'on pouvait, des marques de l'amour de la pauvreté. Monsieur le lieutenant ... me fait toujours la guerre, quand il vient ici, de ce que je ne fais point refaire notre pavillon. Quand il me le dit, je ris avec lui, sans dire ce qui m'empêche de le faire raccommoder ; mais au fond c'est cela ; c'est que je désire que la Compagnie s'établisse sur ce fondement d'humilité et qu'elle soit conforme, autant qu'il est possible, à la façon de faire de la vie du Fils de Dieu. Or, j'appréhende fort que, si vous aviez une belle maison, cela n'attirât des personnes de condition ; ce qui serait désavantageux ». (Conseil du 27 avril 1656 – XIII,716)

Sainte Louise de Marillac manie la même prudence et affirme ses choix :



« Par quelque petite dissimulation »

« Mon Père, dit Mademoiselle, nous avons [[deux]] difficultés à proposer ; c'est pour deux filles, dont l'une est déjà à la maison, laquelle a fait connaître par quelque petite dissimulation qu'elle n'a pas les qualités requises pour être Fille de la Charité ; néanmoins peut-être qu'avec le temps elle les pourra avoir.

L'autre est une fille de Saint-Denis, qui veut être de la Compagnie. Elle paraît un peu infirme et a été un peu malade à l'Hôtel-Dieu. Il semble qu'elle soit pulmonique ; or, si cela est, il n'y a pas d'espérance de la recevoir. » (Conseil du 11 juin 1654 – XIII,686-687)



« Les actions doivent être claires et nettes comme le soleil »

« On proposa une petite fille des Enfants trouvés, qu'on voulait essayer de mettre en religion pour un sujet fort important. Il fut résolu qu'on en parlerait aux dames ... Car, dit notre très honoré Père, si on veut dissimuler cela d'une telle dame, infailliblement on le saura, et Mademoiselle Le Gras, de qui les actions doivent être claires et nettes comme le soleil, sera accusée de duplicité. Oh ! il ne le faut pas. Il faut toujours faire les choses dans la plus grande simplicité qu'il est possible. » (Conseil du 27 février 1656 – XIII,709)



« Honorer toujours l'union de la Sainte Trinité »

« Les unes et les autres seront toujours en une véritable union, se gardant bien de se faire paraître le contraire, quand bien les mauvaises dispositions de la nature, les habitudes et mauvaises humeurs donneraient des dispositions contraires ; se souvenant d'honorer toujours l'union de la Sainte Trinité, par laquelle tout l'ordre du monde a été fait et est conservé, se souvenant qu'elle lui est soumise ». (*Manière de traiter les malades à l'Hôtel-Dieu de Saint-Denis* -1645 – Ecrits spirituels, 746).



« La jauge »

« Il faut avouer que l'état de la maladie est un état fâcheux, et presque insupportable à la nature ; et néanmoins c'est un des plus puissants moyens dont Dieu se sert pour nous remettre dans notre devoir, pour nous détacher des affections du péché et pour nous remplir de ses dons et de ses grâces. O Sauveur, qui avez tant souffert, et qui êtes mort pour nous racheter et pour nous montrer combien cet état de douleur pouvait glorifier Dieu et servir à notre sanctification, faites-nous, s'il vous plaît, connaître le grand bien et le grand trésor qui est caché sous cet état de maladie. C'est par là, Messieurs, que les âmes se purgent, et que celles qui n'ont point de vertu ont un moyen efficace d'en acquérir. On ne saurait trouver un état plus propre pour la pratiquer : c'est en la maladie que la foi s'exerce merveilleusement ; l'espérance y reluit avec éclat ; la résignation, l'amour de Dieu, et toutes les vertus y trouvent une ample matière de s'exercer. C'est là où l'on connaît ce que chacun porte et ce qu'il est ; c'est la jauge avec laquelle vous pouvez sonder et savoir le plus assurément quelle est la vertu d'un chacun, s'il en a beaucoup, si peu, ou point du tout. On ne remarque jamais mieux quel est l'homme que dans l'infirmerie. Voilà la plus sûre épreuve qu'on ait pour reconnaître les plus vertueux et ceux qui le sont moins ; ce qui nous fait voir combien il est important que nous soyons bien établis dans la manière de nous comporter comme il faut dans les maladies ». (Extrait d'entretien, *Sur l'utilité et le bon usage des maladies* – XI,72)

... et aujourd'hui

TEMOIGNAGES

QU'EST-CE QUI NOUS SEPRE ?

Les idées reçues ont la vie dure : l'image des femmes sans domicile fixe est celle de la clocharde avinée, agressive, trainant à la sortie de la bouche du métro et agitant sa boîte de conserve pour faire l'aumône.

Nous en rencontrons dans les rues de Paris, mais la majorité de celles que nous côtoyons à l'accueil donne l'apparence d'une étonnante normalité. Elles sont environ une douzaine à oser franchir la porte à chaque permanence, pour se doucher, laver leur linge, prendre un petit déjeuner ou un brunch le dimanche, jouer, parler ou simplement se poser.

Elles sont soucieuses de leur apparence, de leur hygiène, de la propreté et de l'élégance de leurs vêtements, derniers remparts de leur dignité et d'un semblant d'insertion dans notre monde de consommation.

Elles aiment, comme nous les bénévoles, le réconfort d'une bonne douche chaude, la douceur de la peau hydratée par une crème pour le corps d'une grande marque. Elles veillent à l'entretien de leurs habits, elles aiment les bons gâteaux et la nourriture raffinée, elles sont environnées par le même monde que nous. A peu de chose près, elles ont la même apparence que nous, même si elles portent souvent des plus gros sacs.

Quelques-unes d'entre elles ont une grande culture et nous donnent des conseils de lecture. Difficile de les battre au petit bac ou au scrabble, ou d'imaginer une stratégie de contournement à othello ... là encore elles ne sont pas différentes de nous.

Certaines cependant se rapprochent plus de l'image traditionnelle des personnes sans abri : elles superposent les couches de vêtements jusqu'à ne plus laisser deviner leur silhouette de femmes ... Question d'apparence là encore, c'est bien souvent pour se protéger de la violence de la rue, cacher leur féminité et éviter d'être violées.

La pauvreté du début du XXI^e siècle n'est pas la même que celle des années 1980. Les besoins matériels sont un peu mieux assurés, le logement reste un problème crucial, mais l'accélération des changements dans le monde du travail favorise le décrochage, la fracture numérique isole, les liens familiaux se distendent, la solitude s'est aggravée et est bien le plus grand mal.

L'habit ne fait pas le moine, dit l'adage ... oui, si je croisais cette femme dans la rue, son apparence ne me dirait pas forcément qu'elle est à la rue, ou du moins qu'elle habite dans un hôtel du 115 ou un logement précaire sans chauffage. Mais si elle vient à l'accueil, ce sera peut-être la seule rencontre de sa semaine.

L'apparente normalité fait souvent rapidement apparaître une grande fragilité psychologique. Est-elle la cause de leur situation ou cette détresse l'a-t-elle causée ? ... mystère des apparences !

Le premier contact est souvent rugueux, parfois même agressif, mais est-ce que cette colère ne cache pas un profond désir de reconnaissance tout comme leurs exigences qui peuvent parfois agacer ? La première demande cache généralement un autre besoin beaucoup plus fondamental, là encore ne pas se fier à l'apparence.

Alors comment tenter de se rencontrer : s'écouter, s'entendre, s'accueillir, ne pas juger ... qui est le bon pauvre méritant ou le mauvais pauvre paresseux ...

Nous sommes impressionnées par leur dignité, et même quelques fois, leur gaité malgré leur vie fracturée.

Ces permanences ne sont pas toujours ni faciles, ni tranquilles, mais il y a toujours un moment où nous avons plus reçu que nous n'avons donné.

Bénévoles d'un accueil pour femmes dans la rue

(mai 2021)

POUR PROLONGER, PERSONNELLEMENT ET EN EQUIPE ...

- 1) Dans une société de l'image comme la nôtre, l'apparence joue un rôle de plus en plus important. Les discriminations, les sympathies, la confiance ou la méfiance s'enracinent dans cette première bonne ou mauvaise impression.
Partageons des exemples de cela dans le quotidien de nos rencontres et de nos relations avec les sœurs, les pauvres, les collègues, les collaborateurs ...

- 2) **« Tournez la médaille...et vous verrez... » (XI, 32)**
Si comme le dit la sagesse populaire, " l'habit ne fait pas le moine ", n'est-il pas de notre devoir de chrétien d'appréhender la personne au-delà de ses apparences extérieures ? Quels moyens utilisons-nous pour tourner la médaille ?

- 3) **« Est-ce que Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? (Luc 11, 40)**
Dans quelle mesure l'extérieur peut-il fidèlement témoigner de l'intérieur sans artifices, sans légalisme, sans formalisme, sans faux semblants, sans biaisements, sans déguisements, sans conformisme ? Relions cela à la vertu de simplicité chère à tous les vincentiens.

- 4) **« L'homme regarde le visage, mais le Seigneur regarde le cœur » (I Samuel 16,7)**
Tout regard est un jugement. Alors ne pas juger selon les apparences, a-t-on vraiment le choix ?? Comment transformer notre regard ?

Bibliographie

Jean-François AMADIEU, *La société du paraître. Les beaux, les jeunes...et les autres*, Ed Odile Jacob, 2016

Lionel DANY, *Psychologie du corps et de l'apparence*, Publication Université Provence, 2020

Françoise DOLTO, *L'image inconsciente du corps*, Editions du Seuil Paris, 1984



Animation Vincentienne

© Congrégation de la Mission, 425 route du Berceau, 40990 SAINT VINCENT DE PAUL
Tous droits réservés